

XYZ. La revue de la nouvelle

Le nègre

Jean-Sébastien Trudel



Numéro 100, hiver 2009

Cent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2670ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J.-S. (2009). Le nègre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (100), 57–59.

Le nègre

Jean-Sébastien Trudel

L'homme a droit à la vérité, même si elle est dure comme le granit. Car un monde humain ne peut se construire, se développer et durer que dans la vérité.

PIERRE VALLIÈRES,

Nègres blancs d'Amérique

TOUT EST TRÈS CLAIR, monsieur le juge, je suis ici pour faire valoir mes droits et ceux de mes semblables. Au début, ne rien compliquer. Vous vous doutez bien que je corresponds assez peu au profil attendu chez un homme comme moi. Y aller stratégiquement, convaincre graduellement, malgré le choc de la première impression. Bien sûr, tout ça, ce sont des stéréotypes. Certains étaleraient leur vécu avec bonheur, mais ce n'est pas mon genre. Un jeune comme moi n'est pas plus apte sexuellement, pas même auprès des femmes occidentales. À vrai dire, c'est toujours un peu risqué, les premiers mots.

Pas de problème, monsieur le juge, votre question me paraît très pertinente. Afficher une bonne dose de certitude, même pour mettre en place les éléments moins stables. Ce n'est pas tellement que je n'aime pas danser, c'est surtout que je n'ai aucun talent. Personne n'a besoin de savoir que tout ne peut être véritablement testé, qu'il restera toujours des zones d'ombre. Je suis allé jusqu'à suivre des cours. Mais insister sur des détails choisis, pour plus de crédibilité. Je maîtrise quelques trucs de base, juste pour éviter d'avoir l'air idiot quand l'occasion se présente. Être vrai prend un temps fou.

J'en conviens, c'est gênant pour un homme de ma condition. Trouver une manière d'avouer ses limites au profit de la cause. Je n'ai pas la musique dans le corps, je la sens mal. Avec spontanéité, sans compter. Je n'ai ni le sens du rythme ni le synchronisme nécessaire. Tourner tous les fils dans une

même pelote, de manière qu'il semble n'y avoir qu'un début et qu'une fin, peu importe le nombre de morceaux, dix, cent ou plus. *Vous me direz, monsieur le juge, que c'est une question d'éducation, de contexte, or je suis issu d'une famille de musiciens.*

Je ne suis pas parfait et n'ai jamais prétendu l'être. Même si toute observation est forcément limitée, incomplète. Je pense pouvoir affirmer que mon travail et les fruits de mon travail ne profitent qu'à moi seul. Au moment de partager le plus intime, il n'y a pas lieu de viser la neutralité ni de chercher à épargner quiconque. Certes, je suis sensible et solidaire à l'égard de tous les exploités de la terre. Surtout si ce qui est avancé s'avère décalé par rapport à la réalité généralement admise. Oui, j'insiste, monsieur le juge : je ne suis l'esclave de personne.

Quand il faut désigner un phénomène, une réalité, utiliser les mots justes. *Je m'en voudrais aussi d'être associé à ceux qui vivent dans la misère, qu'elle soit physique ou spirituelle. Autrement, il y a un mensonge. Je ne manque de rien. Peut-être que les mensonges sont inévitables. Je n'ai été victime d'aucune discrimination. Il faut pourtant continuer à croire. J'ai beau me creuser la tête, aucune situation où j'aurais été traité comme un inférieur ne me revient à l'esprit. Sinon ça risque de s'écrouler et vivre ne signifiera plus grand-chose. Il va sans dire que ma mémoire peut me tromper.*

Je ne suis jamais allé en Afrique, monsieur le juge. Pour obtenir un jugement favorable, préconiser un examen exhaustif de la question, point par point. Aucun de mes ancêtres, depuis quelques centaines d'années, n'y a mis le pied. Laisser le moins d'éléments possible au hasard. J'ai peut-être un arrière-grand-père qui a fait la guerre des Boers, sans plus. Tout prendre en compte, même ce qui paraît peu pertinent. J'espère aller y faire un petit tour un jour ou l'autre. Éviter de présumer de l'issue. Après tout, le berceau de l'humanité, on ferait mieux de commencer à s'en soucier. Foncer.

Comme je vous l'ai déjà dit, je n'ai jamais véritablement
58 souffert de privations ou de discrimination. Ça doit sortir, se

savoir. *Je n'ai pas connu la ségrégation. Être un homme implique d'assumer une condition jusqu'au bout, de ne pas faire de compromis, même si les autres n'y comprennent rien. Encore moins l'esclavage. Il n'y a rien de fou là-dedans. Mes ancêtres n'ont pas été vendus à des négriers par une tribu ennemie. Ils devront se rendre à l'évidence un jour ou l'autre. Jamais il ne m'est arrivé d'avoir à fuir ou à lutter pour retrouver ma liberté, même en rêve.*

Vous avez raison, monsieur le juge, mon patronyme ne signale en rien mes origines, si on peut parler de mon cas de cette manière. À la fin, prendre soin de revenir sur ce qui a été affirmé au début. J'aurais pu être un descendant d'un esclave de la colonie, qui aurait porté le nom de famille de son maître, mais ce n'est pas le cas. S'assurer de boucler la boucle, sans oublier le plus important. J'ai fait des recherches. Écarter tout doute de l'esprit du juge quant à l'objet de la requête et à son importance capitale pour mes semblables.

Il devra comprendre que je ne suis pas seul dans ce cas. Mes ancêtres ont tous été des ouvriers, depuis celui qui a émigré d'Europe jusqu'à mon père. Aux autres manque sans doute le courage de dire ce qui les habite, de ce courage que je travaille maintenant à réunir. C'est plutôt rare dans une société jusqu'à tout récemment plutôt vouée à l'agriculture. Alors je parlerai aussi pour eux, pour qu'ils ne puissent plus faire comme s'ils n'étaient pas différents. Sauf que ça ne concerne ni mes parents, ni mes grands-parents, ni mes aïeux, mais seulement moi. Le juge tranchera.

Oui, monsieur le juge, j'en viens au cœur de ma cause. J'ai la peau blanche, je le vois bien. Mais je sais aussi que je suis Noir, même si aucun de mes ancêtres n'avait la peau noire, même si aucun n'a été esclave. Je suis Noir, à cent pour cent, voilà la vérité, et c'est cela qui pose problème, parce que ça ne se voit pas, même dans mon sang. Rassurez-vous, je ne souffre de rien. Ce n'est pas une question de décoloration. Seulement, j'ai des droits et je tiens à les faire valoir. Je suis Noir, c'est clair ?